

Un cinéma en quête de poésie

Nadja Cohen (dir.), *Les Impressions*
Nouvelles, Bruxelles, 2021, 416 p.



Spécialisé dans des ouvrages collectifs qui joignent au sérieux universitaire l'élégance de l'écriture et de la présentation, l'éditeur bruxellois propose un regard kaléidoscopique sur les rapports (souvent évoqués, rarement définis ou analysés avec précision) entre cinéma et poésie. L'enquête se déroule dans quatre directions : la description de tel ou tel film, ou d'un ensemble de films, comme « poétique » (par exemple, *Le Quai des brumes* de Carné vu comme quintessence du « réalisme poétique ») ; l'emploi par le cinéma ou les cinéastes de « procédés poétiques » qui s'apparentent ou non à des figures de style comme la métaphore ; inversement, pourrait-on dire, la manière dont certains cinéastes identifient la poésie, ou le poétique, du cinéma avec son rapport au réel ; enfin, la manière dont le cinéma a figuré, mis en scène ou cité les poètes et les poèmes. L'intérêt de l'entreprise tient à son amplitude : prise en compte des discours des cinéastes eux-mêmes (d'Epstein et Chklovski à Bonello et Grandrieux, en passant nécessairement par Pasolini), mais aussi des discours critiques et pro-

motionnels ; études de cas composant un corpus d'une grande diversité temporelle, spatiale et stylistique ; appel à des points de vue eux aussi divers, ceux de chercheurs en cinéma, mais aussi en littérature et en études culturelles. Une vingtaine d'essais traitent du « poétique godardien » (Célia Jerjini, citant Ishaghpour), d'Agnès Varda (Nathalie Mauffrey), de Raoul Ruiz (Philippe De Vita), de l'« étrangeté » préféré à la métaphore (Sémir Badir, Jean-Baptiste Renault), de Cocteau (Jerjini précitée, Louis Daubresse), de Tarkovski (Mélicha Mélodias), du néo-réalisme (Esther Hallé-Saito), de Béla Tarr (Mario Adobati), des ciné-poèmes dansés de Marie Menken (Bárbara Janicas), de Paradjanov (Nikol Dziub), des « biographies de poètes » de Richard Dindo (Fabienne Bonino), de *Paterson* de Jarmusch (Matthias De Jonghe), de *Night Mail* de Harry Watt et Basil Wright et du poème « Night Mail » de W. H. Auden, vu comme un possible ancêtre du *slam* (Jan Baetens). Quelques regrets : l'absence de Jean-Daniel Pollet et du film que lui a inspiré Ponge (*Dieu sait quoi*), celle d'une réflexion sur les titres de films, souvent empruntés aux poètes (« Leave Her to Heaven » : Shakespeare / Stahl, « Clash by Night » : Matthew Arnold / Fritz Lang, « Home from the Hill » : Stevenson / Minelli, « Vaghe stelle dell'Orsa » : Leopardi / Visconti...), le fait que dans son analyse, par ailleurs excellente, du *Quai des brumes*, Alexander Dickow néglige l'effet poétique induit par la musique mélancolique de Maurice Jaubert. Mais il faut surtout féliciter Nadja Cohen pour avoir rassemblé ces études si variées et si riches et pour la finesse synthétique de son introduction et de sa conclusion.

Jean-Loup Bourget